

# Notes brèves sur l'histoire de Saint-Donat sur l'Herbasse Province du Dauphiné Département de la Drôme

## **Sommaire**

Un peu de géologie / géographie :  ORIGINES DU VILLAGE ET DE SON NOM  Premiers habitants connus :  Jovinzieux devient Saint-Donat  Saint Donat devient Saint-Donat sur l'Herbasse		2
		2
		2
		2
		3
DEUX	X SOCIETES, DEUX HISTOIRES QUI SE MELENT	3
L'ensemble monumental château – prieuré et ses habitants :		4
0	Les débuts du Chapitre de Chanoines	4
0	La grande époque du prieuré	4
0	Le déclin	5
0	Une nouvelle destinée pour le Prieuré après la Révolution	6
Les habitants du village et des alentours		7
0	Le village au Moyen- Âge et la Renaissance	8
0	L'expansion de Saint-Donat au cours des XVIII <sup>e</sup> et XIX <sup>e</sup> siècles	10
0	Le XX <sup>e</sup> siècle :	15
DOCUMENTATION ET BIBLIOGRAPHIE		21

## Un peu de géologie / géographie :

Saint-Donat sur l'Herbasse s'est établi au milieu d'un pays de **molasse** appelée localement marne, roche formée de sédiments marins qui se dégrade en sable mais qui fournit facilement des matériaux pour bâtir. Légers et très perméables, les **sols sableux** du Miocène qui entourent Saint Donat donnent des terrains propices aux cultures maraîchères, à la vigne et à l'arboriculture, bien exploités depuis quelques décennies. Ils ont pendant des siècles été considérés comme de pauvres, même de très pauvres terrains agricoles.

Le village ancien s'était implanté autour d'un piton rocheux, le mont Chorel, un peu en retrait des bords de l'Herbasse, rivière descendant des terres de Chambaran, dans une zone délimitée au sud par un vaste marécage dû aux crues de l'Herbasse, ailleurs par des collines toutes proches qui finissent très souvent à pic. Vers l'ouest seulement la plaine longe la rivière. Le Merdarel (ou Merdaret), petit ruisseau de quelques kilomètres, traverse Saint-Donat du nord au sud et se jette dans l'Herbasse. Il peut avoir des crues orageuses impressionnantes.

Ce village du Bas Dauphiné fait partie du nord du département de la Drôme : la « Drôme des Collines ».

## Origines du village et de son nom

On peut vraisemblablement supposer que les hommes ont colonisé depuis longtemps ce lieu suffisamment à l'écart des grands passages (vallées du Rhône et de l'Isère) donc plus sûr par rapport à une éventuelle invasion, offrant des promontoires de surveillance et de replis, des possibilités de cultures, du bois, de l'eau... Il suffisait d'éviter les zones marécageuses et les bords des rivières par trop capricieuses.

### Premiers habitants connus:

Quelques céramiques (presque toutes du début du 1<sup>er</sup> siècle) et *tegulae* (tuiles romaines plates) indiquant un **habitat gallo-romain**, ont été découvertes au quartier de Lippé et de plus tardives à Collonges. D'autres témoignages d'un habitat de la même époque ont été trouvés dans des villages alentours.

Certains ont pensé que l'ancien nom de Saint-Donat pouvait provenir de la dénomination : vicus Jovinziacus, ou bourg de Jovinzieu (ou de Jupiter), dûe à la présence d'un temple à ce dieu romain qui se serait élevé sur le Mont Chorel. Rien ne le prouve...

D'autres auteurs avancent des mots d'origine celte voulant signifier : lieu bas, encaissé, boisé de pins ...

### Jovinzieux devient Saint-Donat....

<u>Pourquoi ?</u> Sans doute après le repli d'un évêque de Grenoble, qui, « fuyant sa cité devant les invasions sarrasines, se serait réfugié à Jovinzieux en y déposant les précieuses reliques des saints qu'il avait emportées avec lui, notamment celles de Saint Donat... ».



Mais **c'est la tradition qui parle**... Même si cela paraît tout à fait plausible au vu de l'histoire et de ce qui s'est passé ailleurs, il n'existe aucune preuve de ce fait.

Quand ? Difficile à dire car les historiens de Saint-Donat donnent des dates entre le VIII<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècle. Il paraît **vraisemblable comme étant antérieure à 894**, date du plus ancien texte mentionnant Jovinziacus/Jovinzieux et citant l'église dédiée à la fois à la Vierge et à Saint Donat. On peut raisonnablement penser que si elle se nommait ainsi, c'est que les restes de ce dernier y reposaient déjà.

La présence des reliques aurait donné lieu à des pèlerinages et peu à peu l'habitude aurait été prise d'appeler la localité « Saint-Donat ». Ce nom aurait été entériné par une fête solennelle vers 910 (il y a 11 siècles !).

Qui était Saint-Donat ? C'était un prêtre originaire d'Orléans, qui vint vivre en ermite au pied de la montagne de Lure dans la région de Sisteron. Il est mort vers 535 dans la grotte où il vivait. Il fut très vite vénéré comme saint. Il est fêté le 19 août.

#### Saint Donat devient Saint-Donat sur l'Herbasse...

En 1918, le ministère de l'Intérieur demande que les communes "qui portent une dénomination identique" se dotent d'un complément de nom pour faciliter en particulier les services postaux. Il existe un autre Saint-Donat dans le Puy-de-Dôme. Aussi, le 23 juin 1918 le conseil municipal demande à ce "que la commune soit autorisée à être désignée désormais sous le nom de Saint-Donat sur l'Herbasse." Cette dénomination devient officielle par décret du 14 mai 1920.

## Deux sociétés, deux histoires qui se mêlent

L'histoire de Saint-Donat est double : celle **des personnages nobles ou religieux** habitant un ensemble bâti imposant au sommet du Mont Chorel comportant une église collégiale et un château fort devenu Prieuré, et celle de **tous les villageois**, riches ou non, qui logeaient dans le village à l'abri des remparts, dans la plaine alentour et parfois dans le quartier bien séparé des Balmes (grottes) à l'est du bourg , de l'autre côté du Merdarel.



Bien sûr, l'histoire des uns et celle des autres se croisent et se mélangent au cours des siècles...

## L'ensemble monumental château - prieuré et ses habitants :

#### O Les débuts du Chapitre de Chanoines

Très tôt, sans doute, un début de « **chapitre de chanoines** » a existé à Saint-Donat autour de l'évêque, bien qu'il ne soit notifié qu'à partir de 1077. Religieux de l'Eglise catholique, les chanoines (en latin : *canonicus*) ont la charge d'assurer la prière dans un lieu appartenant à un évêque, pour Saint-Donat, celui de Grenoble. Ils ont aussi le devoir de distribuer l'aumône aux pauvres, de garder l'église appartenant à l'évêque (Saint-Donat n'étant pas sa résidence principale, c'est une église collégiale et non cathédrale). Ils vivent en communauté, en Chapitre. Ils habitent dans les bâtiments canoniaux et un prieur, percevant la dîme (impôts du à l'Eglise), subvient à leurs besoins et entretient les bâtiments des chanoines, souvent appelés « prieuré ».

Il n'existe pas de renseignement sur la vie des premiers chanoines donatiens. Mais on sait qu'en 1106, **Hugues, évêque de Grenoble** les invite à suivre la règle de Saint-Augustin et les met sous la dépendance du **chapitre d'Oulx** (aujourd'hui province de Turin en Piémont -Italie-). Pendant près de 650 ans se trouvèrent ainsi en rapport deux extrémités du Dauphiné. Ces anciens liens furent renoués par le jumelage des deux communes en 1988.

L'église primitive a été élevée sur le Mont Chorel, sans doute vers la fin du XI<sup>e</sup> siècle, début du XII<sup>e</sup>, au centre d'une esplanade libre, au nord de bâtiments déjà existant. Les bases des édifices conventuels furent, sans doute, les ruines d'un château plus ancien existant déjà au IX<sup>e</sup> siècle, sur un espace en surplomb très abrupte au sud (au dessus de la rue Montchorel). Dans les textes, on trouve l'appellation de « château » pour cette partie des constructions, jusqu'au XVIIe siècle.

#### O <u>La grande époque du prieuré</u>

#### 1) Un ensemble canonial de qualité :

Ce qui était au départ un château défensif devient un ensemble bâti important avec un cloître, différentes chapelles, salles de réunion, dortoir, cuisine, pour les chanoines, plus le logement du Prieur, de l'évêque ou du noble... Les bâtiments en pierre de molasse sont aménagés en conséquence, très souvent remaniés au cours des siècles, richement ornementés. Une donation importante est faite en 1191 par **Béatrix de Bourgogne**, comtesse d'Albon qui aide à bâtir, sans doute, la salle des casemates (au sous-sol par rapport au cloître) et le gros œuvre des bâtiments. De **très belles sculptures** enrichissent alors le cloître. Des modifications et des embellissements sont poursuivis jusqu'au début du XVI<sup>e</sup> siècle.

Il est à noter que le Chapitre des chanoines de Saint-Donat possède rapidement des terrains appréciables dans et autour du village, lève la dîme, prête de l'argent (aux donatois par exemple !)... et a donc de bons revenus.

#### 2) Une source de conflits

Dès les débuts de son histoire, la possession du château, église collégiale et ensemble conventuel de Saint-Donat est la cause d'une succession de querelles, une source de procès, etc. entre seigneurs, évêques de Grenoble, archevêques de Vienne, et autres...

#### 3) Des visiteurs de marque

Des personnalités importantes, évêques, nobles, prieurs viennent en visite ou habitent là : l'une des plus connue est sans doute, dans la deuxième moitié du XIV<sup>e</sup>, **Béatrix de Genève**, mariée au marquis de Saluces, qui aime venir à Saint-Donat et y habite régulièrement...Elle est inhumée dans le chœur de l'église. Son fils, **Amédée de Saluces**, évêque de Valence est le premier prieur commendataire, c'est-à-dire qu'il bénéficiait des revenus du prieuré sans jouer de rôle effectif dans son administration.

#### O Le déclin

Les Guerres de Religion passent par Saint-Donat dans la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Le monastère est particulièrement abimé en 1562 par les protestants. Les reliques de Saint-Donat disparaissent. Ensuite, le manque de travaux d'entretien accélère le délabrement des bâtiments, église comprise. En 1600 il ne reste que 2 chanoines.

En 1613, ce sont les Jésuites de Tournon qui reçoivent le bénéfice du prieuré du Chapitre de Saint-Donat. Le clocher s'est, en partie, écroulé en 1618 « dans un bruit de tonnerre ». En 1663 le vicaire général de la prévôté d'Oulx met en évidence l'état piteux des bâtiments et souligne que seule la partie ouest du cloître est encore couverte. La nef de l'église a, sans doute, dû être un peu restaurée vers cette époque.

Le procès-verbal d'une visite à la demande des jésuites en 1731-1732, permet d'avoir une bonne idée de l'état assez délabré des bâtiments au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Mais il semble que le Collège de Tournon n'a rénové que les logements des chanoines.

On arrive alors au prieuré de trois façon : une « avenue » à l'est (transformée plus tard en escalier, une montée à l'ouest « où l'on peut arriver à cheval et voiture » (« Montée de l'église » d'aujourd'hui) et au nord « en passant sous la chapelle qu'occupent les pénitents (Chapelle Saint-Michel ou des Evêques).

Ce dernier accès est toujours visible mais ne peut être emprunté.



En 1748, la prévôté d'Oulx est supprimée. Les jésuites sont expulsés de France en 1764 et les chanoines se retrouvent seuls. Ils demandent alors **la réunion de l'église paroissiale Saint-Pierre et de la collégiale,** sans doute pour qu'il n'y ait plus qu'un édifice à entretenir, les deux étant mal en point et les chanoines servant déjà de curé à la paroisse. Ce fut effectif en 1777.

Bien qu'encore gros propriétaires terriens (ils possèdent par exemple environ 150 hectares à Lippé), la **tradition** rapporte que « *en 1790 les chanoines vendent les pierres du cloître pour vivre*».

## O <u>Une nouvelle destinée pour le Prieuré après la Révolution</u>

En 1793, tous **les bâtiments conventuels deviennent biens nationaux** puis propriété de la commune. Il n'y a plus de chanoines.

Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, **la grande bâtisse abrite des services municipaux** (mairie au premier étage des bâtiments sud), sert de Justice de Paix (d'abord dans la tour au dessus de la rue Montchorel, puis dans l'ancienne maison des évêques). La prison est au sous-sol. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la mairie et les écoles quittent les anciens bâtiments du Prieuré. La Justice de Paix déménage en 1920. Les **écoles publiques** de filles et de garçons donnent dans la cour du cloître qui sert de cour de récréation jusqu'en 1898. L'ensemble monumental n'est que sommairement entretenu.

L'église demeure **église paroissiale** comme elle l'est encore aujourd'hui. Une partie du Prieuré abrite les logements des prêtres. En 1860 des travaux furent entrepris dans l'église, et on répara aussi le clocher en le coiffant d'une flèche sur la terrasse supérieure (enlevée car dangereuse en 1926 – 1927).

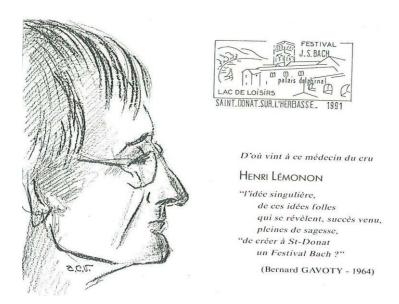


En 1994, Le clocher sera reconstruit en style roman (forme actuelle). La nef de l'église est démolie en 1939- 1940 pour être remplacée par celle qui existe aujourd'hui.

La chapelle des Evêques et les restes du cloître sont classés Monuments Historiques le 30 mars 1906. Il est à remarquer que la façade sud de l'église fut inscrite sur l'« Inventaire Supplémentaire » en 1926 et pourtant détruite en 1939!

Dans la deuxième moitié du XXe siècle, une partie des bâtiments conventuels tombent en ruine.

Or dans les années 1950, à l'initiative du Docteur Henri Lémonon, un orgue est bâti pour jouer la musique de Bach, en remplacement de l'orgue paroissial existant.



Un **festival Jean-Sébastien Bach** est créé en 1962 par le Centre Musical International pour financer cette réalisation.



Cette animation culturelle connait très vite une renommée internationale et attire l'attention du public sur les vestiges du cloître roman et les bâtiments délabrés du Prieuré qui entourent l'église. De nombreux travaux de réhabilitation et de rénovation de l'ensemble bâti ont été réalisés conjointement par la commune de Saint-Donat, le département et l'état depuis les années 1970.

Après la guerre 39/45, le château- prieuré s'est appelé « **Palais Delphinal** » et sert de cadre aujourd'hui à de nombreuses manifestations culturelles.

## Les habitants du village et des alentours

Ils s'appelaient **les donatois,** les habitants du lieu. Depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, ce sont **les donatiens**.

Le **patois** qu'ils utilisaient fait partie du groupe linguistique des **dialectes franco-provençaux**, employés depuis la plaine du Forez, jusqu'à la Suisse Romande et la vallée d'Aoste en Italie, en passant par les Monts du Lyonnais, la Bresse, une partie du Dauphiné et la Savoie.

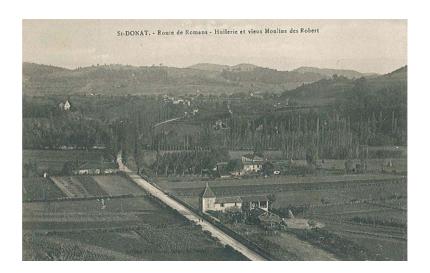
## O Le village au Moyen-Âge et la Renaissance

#### 1) La vie quotidienne des donatois,

Il n'existe que **peu de documents** évoquant la vie dans le village de Saint-Donat, hors du Prieuré, pendant tout le Moyen-âge et la Renaissance.

C'était déjà un gros bourg, la population était essentiellement agricole même si quelques artisans exerçaient dans le village. Chacun cultivait un peu de tout (blé noir, seigle, légumes, chanvre pour le textile...) et élevait un peu de basse-cour, des moutons pour la laine, des chèvres, des porcs, pour subvenir aux besoins de sa famille.

Dès le XVI<sup>e</sup> siècle les donatiens ont créé des moulins, utilisant la force de l'eau apportée par un canal. Le premier béal (canal) courait parallèlement à l'Herbasse sur quelques centaines de mètres depuis Chabran. Cette chute d'eau créée pour le moulin, est encore utilisée aujourd'hui à plus de 4 siècles après sa construction (moulin à grains Robert, route de Romans, qui existe encore).



1603 a vu la construction du « Moulin de l'Herbasse » ou moulin à farine banal – appartenant au Seigneur- au pont Morliet, à l'emplacement de la résidence actuelle du « Pré Vert ». Il est remplacé par un moulin à papier une quarantaine d'année plus tard.

Les routes n'étaient pas bonnes autour de Saint-Donat car de sable, et le terrain vallonné ne facilitait pas les transports. Il existait aussi des « coupe-gorge » redouté comme sur la route qui monte à Lippé! Mais il n'y a pas d'octroi à payer pour l'entrée des marchandises dans le village.

Une célébrité se détache dans la personne d'un troubadour du début du XIII<sup>e</sup> siècle, dont le souvenir est resté : **Guillaume Augier**, né, selon certains, au quartier des Fauries et qui serait donc d'origine donatoise.

Il existait des fêtes, des traditions populaires mais aucune n'a perduré jusqu'à nous. Seul leur souvenir est resté grâce aux relations écrites par des historiens comme celle de la fête du « **Roi de l'aumône** » qui avait lieu à l'Ascension.

**Un épisode dramatique** eut lieu pendant les guerres de Religion, à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle : des troupes de protestants ravagèrent le village, l'église paroissiale fut dévastée.

#### 2) Le bourg et l'habitat :

Le bourg était entouré par des **remparts** hauts et épais avec des **bétours** (tours de soutien) au nord (rue Chevalier Bayard). Au sud, les remparts étaient moins hauts et moins continus à cause de la présence de terrain marécageux et d'un fossé. Trois portes principales permettaient d'entrer ou de sortir de Saint Donat : vers le nord, la **porte Saint Pierre** qui existe toujours (l'église paroissiale construite juste à côté lui avait donné son nom), la **porte Romanaise** vers l'est qui donnait sur le ruisseau du Merdarel (carrefour des Quatre Rues) et la **porte du Chaffal** (aujourd'hui

rue Commandant Corlu) à l'ouest. Le mot « chaffal » désigne un échafaudage, une construction provisoire : est-ce à cause des gibets que l'on a pu dresser là autrefois ? La « Portelle » n'existait pas dans les remparts médiévaux.



Vu de l'Esplanade de la collégiale, on reconnaît très bien encore aujourd'hui le plan du village ancien avec ses rues qui encerclaient au sud et à l'est le mont Chorel où se dressaient les imposants bâtiments des chanoines et des seigneurs.

Les maisons étaient, le plus souvent, bâties en **pisé** (terre bien tassée) avec des moellons de **molasse**, couvertes en tuiles creuses. Même à l'intérieur des remparts, la plupart a un jardin ou au moins une cour. Les collines de molasse pouvaient aussi permettre un habitat facile et peu coûteux pour les personnes, pour leur bétail, pour leurs outils ou leurs récoltes. Les constructions traditionnelles s'adossaient fréquemment au coteau : les **maisons** étaient **semi-troglodytiques**. Plus rarement elles étaient vraiment troglodytiques (Il en reste quelques exemples au-dessus de la rue des Balmes actuelle).

Une très **belle maison renaissance** (aujourd'hui Maison Villard, rue Pasteur) fut construite au centre du bourg médiéval au XVI<sup>e</sup> siècle. Une petite "**maladière**" (maladrerie) existait pour accueillir les malades à l'ouest, en dehors des remparts (quartier de la Maladière actuel).

### 3) L'organisation administrative :

Au cours de ces siècles, les habitants de Saint-Donat ont été soumis, selon les époques et l'Histoire, à l'évêque de Grenoble ou à l'archevêque de Vienne, à différents nobles ou rois... au gré des alliances, des ventes de domaine, des guerres et autres évènements politiques qui ont marqué le Bas Dauphiné et le bourg.

Au nord-est du village, en bas de la pente du prieuré, **la paroisse** avait son église dédiée à **Saint Pierre**, ce qui a donné le nom à la place où elle se dressait (place Jean Jaurès actuelle).



Elle était entourée par son cimetière. Au départ le curé de la paroisse, nommé par l'évêque, était indépendant du Prieuré, puis ce fut un des chanoines qui fut nommé à cette charge.

## O <u>L'expansion de Saint-Donat au cours des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles</u>

En 1698, le village abritait 948 âmes.

En 1790, 1535 personnes vivaient à Saint-Donat.

Dès 1851, on comptait 2350 habitants.

L'apogée est en 1901 avec 2749 individus recensées.

#### 1) La vie quotidienne des donatiens,

Les XVIII<sup>e</sup> et XIX <sup>e</sup> siècles ont connu partout en France une **croissance démographique**. A Saint-Donat, le même phénomène est augmenté par une demande importante de main d'œuvre pour les nouvelles cultures agricoles et les « Usines »...

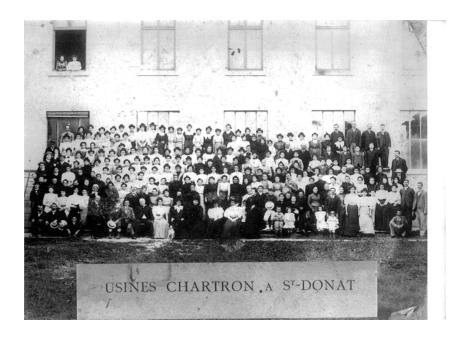
On assiste en effet à une meilleure utilisation des richesses naturelles avec :

- des cultures adaptées aux terrains et mieux gérées : mûriers et élevage des vers à soie, vignobles, asperges... sont cultivés dans des terrains plus grands. Peu d'élevage de bovins, quelques chevaux ou mulet, des porcs et des moutons, et surtout de petits troupeaux de chèvres dont le lait, transformé en tomme, demeure une base de l'alimentation pour une consommation familiale. L'eau du canal permettait d'arroser les jardins et les champs
- **l'utilisation intensifiée de la force motrice de l'eau canalisée** qui permet l'implantation de nombreuses filatures ou autres usines demandant beaucoup de main d'œuvre, en particulier féminine.

#### La croissance industrielle :

A l'est du village, se développèrent les « Usines Supérieures » : fabriques, moulins et usines diverses (groupe de bâtiments de chaque côté du canal, au bord de la route de Romans). En 1891, une usine produit de l'électricité. Certaines familles propriétaires ont laissé des souvenirs dans l'histoire de Saint-Donat ou de la région : Chabert, Jaricot, Chartron, ...

Le canal a été prolongé en aval du Moulin de l'Herbasse avec son tracé actuel. Autour de la chute du moulin se développèrent les « Usines Inférieures » vouées au travail de la soie. L'usine Chartron, pour le filage de la soie puis le moulinage, ouvre juste à côté au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle avec plus de 300 ouvriers et surtout ouvrières (usine Gay par la suite).



Fête offerte par Mme Gueneau au personnel des usines Chartron, le 9 juin 1907.

La première fabrique de chaussures à Saint Donat a été implantée en 1872 par Victor Faisant. D'autres suivirent. D'autre part, des usines de chaussures de Romans donnaient du travail à de nombreux petits ateliers familiaux, les « galères » : hommes, femmes et enfants complétant ainsi une autre source de revenue insuffisante (souvent agricole). A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle le nombre d'ouvrier en chaussure varie de 150 à 200. La journée de travail était alors souvent de 10h, 6 jours par semaine.

De plus en plus d'artisans et de commerçants s'installèrent dans le village, ainsi que des professions du secteur tertiaire, surtout au début de la rue des Terreaux (avenue G. Bert), dans la rue Chabert et dans la rue Danthony.

Saint-Donat devint ainsi un **centre rural**, lieu de production manufacturière (fil de soie, chaussures, ...), lieu de production agricole déjà un peu spécialisée, lieu de commerce (jusqu'à 6 foires annuelles au XIX<sup>e</sup> siècle et l'ouverture d'un marché le lundi matin en août 1855 principalement pour approvisionner les ouvriers des filatures).





#### 2) Le bourg et l'habitat :

Jusqu'alors le bourg se tenait dans ses remparts, mais les villageois commencèrent à y être à l'étroit.

Au quartier des Balmes, autour de la route principale vers Romans ou Charmes s'élevèrent des constructions (maison du XVIII<sup>e</sup> au n° 4 de la rue des Balmes): on dirait qu'une nouvelle commune naît le long d'une rue jusqu'à la chapelle St Anaclet (située à peu près au rondpoint actuel des routes de Romans et de Charmes et détruite dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle).







A l'intérieur du bourg, la vie sociale prospérait dans la Grand Rue (actuelle rue Pasteur).

Mais, au sud de l'agglomération, le fossé bordant les remparts est peu à peu remplacé par une nouvelle rue et par des terrains cultivés (actuelle avenue Georges Bert).

Quelques magasins commencèrent à s'y installer. Les maisons du nord de cette nouvelle rue (appelée rue des Terraux – le nom vient de terrail : fossé) s'appuyaient contre le côté externe des anciens remparts.



**Au nord-ouest,** l'administration du département vendit en 1796 ce qui restait de la vielle église Saint-Pierre pour le prix de ses pierres qui furent démontées et emportées. Afin de créer une place publique (en particulier pour les marchés aux bêtes), le cimetière a été transporté en 1847 à l'emplacement qu'il occupe actuellement.



Au XIX<sup>e</sup> siècle la brique a fait son apparition dans la construction, surtout autour des fenêtres et des portes. A part quelques cas d'architecture bourgeoise dans le bourg, globalement les constructions sont demeurées pauvres et seulement les maisons bourgeoises étaient enduites.

Le premier cadastre officiel de Saint-Donat, dit « cadastre napoléonien », date de 1833.

### 3) L'organisation administrative et religieuse, l'enseignement :

Jusqu'à la Révolution la communauté humaine de Saint-Donat vivait selon des règles ancestrales. Une assemblée d'habitants élisait un Consul de la Communauté (équivalent du maire actuel). En 1790, Saint-Donat devint une commune et le chef-lieu du canton. Le premier maire de Saint-Donat fut Nicolas Paul. Le premier Conseiller Général du canton en 1833 était Lambert qui était aussi, alors, le maire de Saint-Donat.

A la fin du XVIIIe siècle, Saint-Donat faisait partie du Comté de Charmes, dont le seigneur résidait à Peyrins. Pour l'administration civile, le village dépendait de l'Election de Romans, pour la justice du Baillage de Saint-Marcellin.

La paroisse faisait partie du diocèse de Vienne et de l'Archiprêtré de Romans, jusqu'au Concordat de 1802 qui institue les nouveaux diocèses. Saint-Donat fait alors partie du diocèse de Valence.



**L'enseignement** des enfants était assuré par des « instituteurs » venus pour l'hiver des montagnes du haut briançonnais ou de la vallée d'Oulx..... jusqu'aux lois Guizot de 1833 qui imposa un diplôme d'état pour enseigner. Suite à l'expansion de Saint-Donat, une nouvelle école publique pour filles et garçons fut inaugurée en 1898, place des Balmes (actuelle place Anatole France).









En 1864, un lieu d'accueil fut créé pour les enfants des ouvrières d'usine. Cette maternelle était appelée « asile ». Elle donna son nom à la rue où elle était située (au sud-est et en dessous des bâtiments du prieuré).

## 4) Des personnages connus :

Né en 1836 à Saint-Donat, **Jean-Louis Fournier**, artiste sculpteur, travailla 7 ans à Londres au palais de Buckingham et y sculpta une statue représentant Saint Donat terrassant le dragon. Napoléon III en fit don à la paroisse vers 1860. Elle est toujours dans la cour du cloître.

**Hippolyte-Egalité Bajard** né à Saint-Donat en 1793, mort en 1863 était docteur en médecine. Ce fut le premier donatien élu par le premier vote au suffrage universel (qui excluait encore les femmes !) à l'Assemblée Constituante de 1848.

#### O Le XX<sup>e</sup> siècle :

C'est un siècle de transformation en profondeur sur de nombreux plans.

Avant l'entrée en guerre, en 1914, Saint-Donat était un **gros bourg rural**, mi –industriel, mi-agricole, et un chef lieu de canton reconnu.

Ensuite, **le nombre d'habitants à Saint-Donat baisse** jusque dans les années 1970/1980 (2141 habitants en 1975), sans doute pour les mêmes raisons qu'ailleurs en France :

- suites de la guerre de 1914/1918, meurtrière pour les hommes jeunes (115 noms de soldats morts pour la France figurent sur le monument érigé dans le jardin de ville en 1921/1922).

- diminution ou cessation de l'activité des filatures que l'implantation, durant quelques décennies de fabriques de chaussures au début du XX<sup>e</sup> siècle n'a pas réussi à remplacer...
- exode rural vers les grandes villes,

Depuis on observe une **très nette remontée de la courbe de la population** (3132 habitants en 1999). Beaucoup de donatiens travaillent à l'extérieur, parfois sur Romans, Valence, voire plus loin encore.



Une période du XX<sup>e</sup> siècle a marqué le village : **la guerre de 1939/1945.** Saint-Donat devint un relais important dans l'organisation de la Résistance et a accueilli de nombreux réfugiés, parmi eux, Louis Aragon et Elsa Triolet. Les habitants ont vécu la **terrible journée du 15 juin 1944**, où beaucoup d'entre eux subirent les représailles de l'armée nazie contre ceux que l'occupant accusait de cacher des « *terroristes* » et de soutenir la Résistance.

#### 1) Les ressources agricoles :

A côté de la culture de l'asperge (à l'apogée dans les années 60), le poireau, le cardon, les cultures maraîchères ont eux aussi trouvé leur place. Le tabac couvre beaucoup de surface mais décline à la fin du siècle. Après la crise du phylloxéra des années 1870, la viticulture a pu reprendre d'une manière plus spécialisée et professionnelle. La cave vinicole de Saint Donat a été inaugurée en 1930.



La vigne est aujourd'hui devenue rare dans la commune.

Il y a peu de fermes à présent où on élève des chèvres, mais leur élevage se fait à présent dans de grandes chèvreries de plusieurs dizaines de bêtes...

L'arboriculture se développe fortement au XX<sup>e</sup> siècle, en particulier la culture des pêchers et des abricotiers, entrainant la création à Saint-Donat de centres de tri et d'expédition des fruits, pour la France et l'étranger. Le label « Noix de Grenoble » s'étend jusqu'à Saint-Donat.

De manière générale, on constate que l'agriculture a besoin de moins de bras grâce à la mécanisation, mais d'une importante main d'œuvre saisonnière, avec une spécialisation des productions.

La diminution du nombre des exploitations agricoles au cours du XX<sup>e</sup> siècle sur la commune, est notable.

### 2) La vie quotidienne des donatiens :

Les modes de communication sont une des grandes mutations du XX<sup>e</sup> siècle.

Ouverte en 1896, une ligne de tram à vapeur a fonctionné entre Romans et Tain, passant par Saint-Donat, pour les voyageurs et les marchandises. Elle fut fermée en 1933, remplacée par des lignes en car.

Dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, l'automobile commença à prendre la place des autres moyens de transports ancestraux : marche à pied, traction animale.... Ce qui a amené souvent à modifier le tracé des chemins et des routes partant de Saint Donat ou à aménager les voies de communication (empierrage, goudronnage...). Dans le bourg, les places publiques ont été revues en fonction de la circulation automobile et du besoin de parking. C'est une des causes de la démolition des fontaines publiques devenues obsolètes par l'arrivée généralisée de l'eau dans les maisons.

La « déviation », construite en 2 temps au cours des années 1980/90, apporta le désengorgement de la circulation des véhicules (en particulier des poids lourds) et permis de rejeter le trafic vers l'extérieur du village en favorisant l'implantation de zones d'activités (commerces, entreprises...).



Le monde industriel vit une grande mutation et à Saint-Donat, comme ailleurs, de nouvelles entreprises remplacent les anciennes. Après la deuxième guerre mondiale, de grosses sociétés de transport emportent le nom du village très loin (Perrenot, Bouvarel, Bertolami). Une opportunité pour Saint-Donat au moment de la fermeture de presque toutes les usines de Chaussures : Vuitton s'installe à Saint Donat (1977) attiré sans doute par une main d'œuvre qualifiée dans le travail du cuir. Un Centre d'Aide par le Travail est inauguré en 1969, ouvrant le bourg sur l'accueil des travailleurs handicapés. Saint-Donat demeure donc malgré tout un bourg ouvrier.

Saint-Donat, chef-lieu de canton, draine une grande majorité des activités tertiaires et commerciales en même temps qu'elles disparaissent des villages alentours.

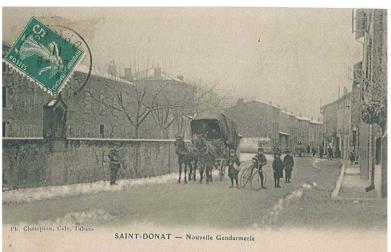
Avec l'avènement du tourisme pour tous après la deuxième guerre mondiale, Saint-Donat est aussi devenu un endroit qui se visite et où de nombreux touristes passent ou viennent en vacances, sans parler des amateurs d'orgue.

#### 3) L'explosion des équipements urbains :

La mairie, quittant les bâtiments du Prieuré, s'installa en 1904 dans une maison bourgeoise ouvrant sur la Grand-rue (rue Pasteur) et sur les Terraux (avenue Georges Bert). A cet emplacement, en 1969, un nouvel Hôtel de Ville accueille les services municipaux.

La gendarmerie a occupé 3 emplacements différents au cours du XX<sup>e</sup> siècle.

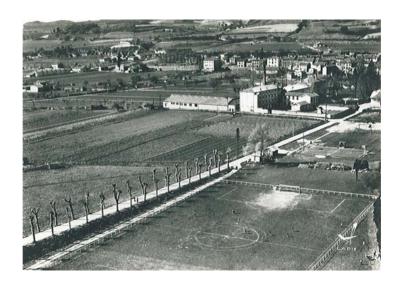




Transférée en 1892 de la Place des Terreaux (avenue Georges Bert), elle s'installe à l'Ouest du bourg (bâtiment abritant la boulangerie « La croûte campagnarde »). Elle déménage en 1906 pour s'installer à l'extrémité Est sur la place nommée à présent place de la République. Enfin, elle occupe depuis 1990 de nouveaux locaux au Sud de Saint-Donat où elle se trouve encore.

La poste, située à l'Est de l'avenue Georges Bert, et la perception se sont installés en septembre 1981 dans des locaux neuf du Clos Baudoin.

Des terrains de sport (à partir de 1941), une halle des sports (1978) occupèrent les champs s'étendant de l'ancienne usine Gay aux bords de l'Herbasse.



Une construction neuve, construite dans les jardins de la maison Villard, tout près de la mairie, accueillit en 1960 l'école maternelle abritée à l'Asile depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Puis elle déménage en 1994 place Anatole France dans ces locaux actuels. L'école primaire, ouverte en 1898, fut agrandie, une cantine est ouverte, et la séparation entre école de fille et école de garçon n'existe plus à partir de 1967. Un collège public existe depuis 1958 (dans ses bâtiments actuels depuis 1986). Il existe aussi à Saint Donat un ensemble scolaire privé catholique (maternelle, primaire, collège).

Une MJC fut créée en 1961 (d'abord logée en 1969 à côté de la Halle des sports puis dans son bâtiment actuel en 2005). La bibliothèque municipale fut réouverte en 1979. Elle existait déjà au début du XX<sup>e</sup> siècle

Saint Donat a toujours eu des musiciens réunis en Fanfare ou en Harmonie depuis au moins 1860. Il y eut à certaines périodes 2 sociétés musicales, en opposition car l'une religieuse et l'autre pas.

L'école intercommunale de musique d'aujourd'hui date de 1982.

Il existe plus de 50 associations dans la commune.



#### 4) L'habitat:

Les maisons sont de plus en plus confortables (eau sur l'évier, égouts généralisés, électricité, gaz de ville, lignes téléphoniques, branchement pour la télévision ou Internet...) La construction des bâtiments connaît les mêmes changements qu'ailleurs tant dans le plan des maisons (villa

individuelle, immeuble d'habitation cubique,...) que dans l'emploi de matériaux de construction « modernes » (abandon de la molasse et emploi du béton, des moellons, ... pour les murs ; tuiles plates, tôle ondulée, etc. pour la couverture...). A la fin du XX<sup>e</sup> siècle, un grand besoin de terrains constructibles conduit à bâtir au flanc des collines qui ceinturent Saint-Donat ou bien loin du centre ville, créant de nouveaux quartiers au fort taux de population.

En étudiant le cadastre, on observe que, peu à peu, la vie commerciale, industrielle et sociale de saint-Donat « glisse » vers le sud, vers l'Herbasse, et vers l'ouest.

Anne LAURENT Association de Sauvegarde du Patrimoine de la vallée de l'Herbasse Janvier 2010

## Documentation et bibliographie

- ACCES Université Populaire « Les romanais, Romans et la chaussure » 2001
- Amédée Béretta "Monographie de la Drôme et dictionnaire étymologique" 1911
- Association pour la sauvegarde du Patrimoine de la Vallée de l'Herbasse « Lieux de mémoire sur les routes de la Résistance » 2007
- Association pour la sauvegarde du patrimoine de la Vallée de l'Herbasse, Stéphane Mourier
   « Les foires et le marché de Saint-Donat au XIX<sup>e</sup> siècle, » 2006
- Association pour un écomusée dans la Vallée de l'Herbasse « Etude des rivières et du canal de St Donat » 1991/1992
- Association pour un écomusée dans la Vallée de l'Herbasse « Urbanisme et architecture de Saint-Donat sur l'Herbasse de 1700 à nos jours » 1991/1994
- Augustin Jay « Saint Donat de l'antiquité à nos jours », 1949
- Claude Chalvet « Concordances de plusieurs preuves... », manuscrits du XVII<sup>e</sup> siècle, bibliothèque municipale de Grenoble
- Compte-rendu de la visite guidée de St Donat en 1996 par le Père Gineys et Solange Breysse.
- Journal communal de Saint Donat
- Journal intercommunal de la vallée de l'Herbasse « Au fil de l'Herbasse » 1981 1986
- J. Thirion et J. Schricke « Saint Donat sur l'Herbasse » Paris 1974
- Léon Gontier « Histoire de Saint-Donat » 1857.
- M. Vignard et H. Desaye "Marques inédites sur tuile romaine au nord de la Drôme" Revue drômoise n°444-juin 1987
- M. Vignard Etudes drômoise n° 2/3 de 1988, et n°4 1988
- Maison de la Nature et de l'Environnement « Exposition Paysage de sable » Romans 2004
- Réponses aux questionnaires de la Commission Intermédiaires des Etats Provinciaux réunis à Romans pour préparer les Etats Généraux devant se réunir à Paris en mai 1789 ave le roi Louis XVI. Archives de la Drôme côte C5.
- U. Chevalier "Regeste Dauphinois » tome 1
- Cartes postales personnelles de Gérard CANET